

## Wilhelm von Humboldt an Jean-Pierre Abel-Rémusat, 18.05.1830

Handschrift: Grundlage der Edition: Mantes-la-Jolie, Archives Communales, Sous-série 3 S, Collection Clerc de Landresse, Inv.-Nr. 1898

Druck: Rousseau/Thouard 1999, S. 264–266. – Auszug: [http://www.eliohs.unifi.it/testi/800/quilraggh/quilraggh\\_burnouf.html](http://www.eliohs.unifi.it/testi/800/quilraggh/quilraggh_burnouf.html): Anm. 7 mit falschem Datum (18.3.1828)

Alexandra Fjodorowna, Kaiserin von Russland (geb. Charlotte von Preußen) Friedrich Wilhelm III., König von Preußen Humboldt, Alexander von Humboldt, Caroline von Julien, Aignan Stanislas Kronprinz Friedrich Wilhelm (später Friedrich Wilhelm IV., König von Preußen) Neumann, Carl Friedrich Nikolaus I., Zar von Rußland Humboldt, Wilhelm von: Über die Verwandtschaft der Ortsadverbien mit dem Pronomen in einigen Sprachen. Gelesen in der Akademie der Wissenschaften am 17. December 1829. In: Abhandlungen der historisch-philologischen Klasse der Königlichen Preußischen Akademie der Wissenschaften zu Berlin aus dem Jahre 1829 (Berlin: Königliche Akademie der Wissenschaften 1832), S. 1–26 Julien, Stanislas: Vindiciae philologiae in linguam sinicam. Dissertatio prima de quibusdam litteris sinicis quae nonnunquam, genuina significatione deposita, accusandi casum mere denotant (Paris: Dondey-Dupré 1830)

[1\*] Monsieur,

Vous aurez appris, Monsieur, dans le tems le malheureux événement qui m’a frappé l’année passée. [Md de Humboldt](#) tomba presque au moment du retour de notre voyage dangereusement malade, elle succomba au mois de Mars, et cette perte cruelle détruisit tellement toute mon existence domestique que j’ai vécu depuis ce moment dans la plus profonde solitude. Mes études ont fait depuis mon unique occupation. J’ai tâché de remplir des lacunes que je remarquois dans mes connoissances et me suis livré à des recherches particulières sur les langues Malayes et Indo-Chinoises. Mon séjour à [Paris](#) et l’avantage de m’y entretenir souvent, avec Vous, Monsieur, m’ont été d’une immense utilité. J’y ai reconnu, combien de connoissances me manquoient encore pour entreprendre des travaux sur les langues en général, et j’ai redoublé de zèle et d’assiduité pour bien employer dans ce sens ma solitude champêtre. J’espère pouvoir Vous présenter en quelque temps d’ici un ouvrage plus digne de l’opinion favorable par laquelle Vous avez souvent eû la bonté d’encourager mes foibles travaux.

Veillez me permettre, Monsieur, de Vous envoyer en attendant ci-joint un mémoire que j'ai lû il y a quelque temps à **notre Académie**. Il renferme une idée sur l'origine du pronom personnel dans quelques langues qui m'a paru être intéressante.<sup>[a]</sup> C'est surtout l'Arménien que j'étudiois, il y a trois ans, qui m'a mis sur la voye de cette découverte Vous trouverez dans mon mémoire un article que je dois à la complaisance de **M<sup>f</sup>. Neumann**. Ce qu'il y avance, [2\*] m'a paru ingénieux, je désire que Vous le trouviez en même temps fondé, Monsieur. **M<sup>f</sup>. Neumann** m'avoit communiqué d'abord une note dans laquelle il donnoit encore plus d'étendue à ses idées sur le mot nai. Mais comme il me sembloit attacher à ce mot une signification que je ne trouvois pas justifiée par les passages qu'il citoit, il a modifié ensuite son opinion. Vous m'aviez parlé, Monsieur, avec beaucoup d'éloges des études Chinoises de **M<sup>f</sup>. Neumann**, et c'est là ce qui m'a surtout engagé à y porter plus de confiance. J'ai vû depuis **M<sup>f</sup>. Neumann** plusieurs fois ici, et j'avoue qu'il m'a paru être un homme fort judicieux, et d'un savoir vraiment solide sur plusieurs objets. Je puis naturellement moins juger de ses connaissances en Chinois, et je ne disconviens pas qu'il met parfois plus de confiance que je ne le ferois, dans des connaissances rapidement acquises. J'ai cependant vû avec peine la vivacité et l'espèce d'acharnement avec lesquels il a été attaqué dans nos papiers publics. Les rectifications sont certainement précieuses, mais la politesse et au moins les dehors d'une certaine indulgence n'y gâtent rien.

**M<sup>f</sup>. Julien** m'a adressé un mémoire intéressant sur quelques points de la Grammaire Chinoise. Je l'ai lû avec beaucoup de plaisir, mais si **M<sup>f</sup>. Julien** croit prouver par son travail que le Chinois n'est pas une langue sans flexions et sans de véritables signes grammaticaux, je ne saurois partager son opinion que jusqu'à un certain point. La signification matérielle de quelques particules Chinoises s'est en effèt presque entièrement perdue par l'usage qu'on en fait; personne ne l'a mieux observé et prouvé que Vous, Monsieur. Mais ces cas sont isolés dans la langue et n'en forment pas la regle et le caractère, les rapports même que ces particules servent à marquer, ne le sont pas toujours par elles, et il est même impossible de déterminer jusqu'à quel degré la signification matérielle et primitive s'est [3\*] perdue dans cette espèce de mots.

**Mon frère** me charge des choses les plus amicales pour Vous, Monsieur. Il est au moment d'accompagner par Ordre du **Roi** le **Prince Royal** à **Varsovie** pour y trouver

---

**a)** [Editor] Die Abhandlung wurde bereits im Sommer 1830 an verschiedene Freunde versandt; siehe Leitzmann in GS VI, S. 334 zu Nr. 11.

[l'Empereur](#) et [l'Impératrice de Russie](#). Cette excursion ne l'éloignera de [Berlin](#) que pour deux ou trois semaines seulement.

Veillez agréer, Monsieur, l'assurance sincère de mon estime toute particulière et de mes sentimens les plus distingués.

Humboldt

à Tegel près de Berlin, ce 18. Mai, 1830.

|4\*|

A Monsieur,

Monsieur Abel-Rémusat,

Membre de l'Institut de France cet. cet.

à

Paris,

[Bibliothèque Royale](#).

|Poststempel: Berlin 19 - 5|